

« Le débarquement de Normandie était la seule option pour les Alliés »

Il y a 80 ans, 156.000 soldats anglo-saxons se lançaient à l'assaut de cinq plages normandes. Une « projection de force » qui, malgré la technologisation de la guerre, n'appartient pas au passé analyse l'historien français Olivier Wiewiorka.

ENTRETIEN

WILLIAM BOURTON

Il y a 80 ans, à l'aube du mardi 6 juin 1944, débutait la plus grande opération navale de tous les temps : 6.939 navires de guerre engagés ! Après le largage nocturne de 23.000 parachutistes derrière les lignes allemandes, quelque 136.000 soldats américains, canadiens et britanniques partis de Portsmouth vont, sous un feu nourri, se lancer à l'assaut de cinq plages du Calvados et du Cotentin, rebaptisées pour l'occasion Utah Beach, Omaha Beach, Sword Beach, Juno Beach et Gold Beach. Les pertes seront lourdes (10.000 tués, blessés ou disparus) mais moins importantes que prévu par l'état-major allié.

Pourquoi un tel débarquement à cet endroit ? Ce type d'opération militaire est-il encore imaginable aujourd'hui ? Les Américains se porteraient-ils à nouveau au secours de la vieille Europe en cas d'agression d'un Hitler des temps modernes ? Nous avons interrogé l'historien français Olivier Wiewiorka, auteur d'une *Histoire du débarquement en Normandie* (Seuil, 2007) qui fait référence.

L'opération « Overlord » fut un déploiement de force spectaculaire mais risqué. Ce débarquement sur les côtes normandes était-il la seule option pour venir à bout des troupes du Troisième Reich en Europe de l'Ouest ?

Cela n'enchantait absolument pas les états-majors de débarquer parce que, comme vous l'avez dit, c'est toujours une opération risquée. Mais les Anglo-Américains n'ont plus une très grande amplitude de choix. La campagne d'Italie donne de mauvais résultats : les Alliés ont débarqué le 10 juillet 1943 en Sicile, ils arrivent à Rome le 4 juin 1944 et ne vont libérer totalement l'Italie qu'en avril 1945. Ça a donc été très long, alors que Churchill pensait que ce serait « une promenade militaire ». D'autre part, la guerre aérienne, dont les aviateurs prétendent qu'elle va permettre d'emporter la décision via les bombardements stratégiques, ne pousse pas les Allemands à capituler. Donc la seule solution, c'est bien de débarquer, et de débarquer en Europe du Nord-Ouest. Et là, les options sont limitées. La Scandinavie n'a pas d'intérêt stratégique. Les plages sont trop étroites et les courants trop violents en Belgique et aux Pays-Bas. Reste donc, en gros, le Pas-de-Calais et la Normandie... Et les états-majors choisissent la Normandie.

Au soir du 6 juin, la tête de pont d'Omaha Beach n'avait guère plus de 2 kilomètres de profondeur... L'opération « Overlord » aurait-elle pu échouer ?

Effectivement, l'opération aurait pu échouer. Mais il faut quand même rappeler que le débarquement s'est fait avec des pertes trois fois plus faibles que ce que l'état-major craignait et que le soir même, les plages sont prises. Le Mur de l'Atlantique (ensemble des fortifications érigées par l'Allemagne le long de la côte occidentale de l'Europe,

NDLR) n'a tenu qu'une matinée. Et si vous enlevez « Omaha », il n'a duré qu'une heure. Donc, c'est vraiment un résultat inouï ! Alors, vous avez raison de le dire, la tête de pont est précaire. Mais elle existe. Et à partir du moment où cette tête de pont existe, les Allemands vont avoir beaucoup de difficultés pour la réduire. Et dès le 12 juin, cette tête de pont va être unifiée et va faire, en gros, 80 kilomètres de long sur 10 kilomètres de large.

Des débarquements massifs, du type de celui de Normandie, appartiennent-ils au passé – à l'heure des drones et de la « guerre chirurgicale » ?

Ce ne fut pas le dernier. Vous avez eu, par exemple, un très grand débarquement en Corée (le 15 septembre 1950, une force amphibie des Nations unies, composée en grande majorité de soldats américains, a débarqué à Incheon, à 50 km de Séoul, NDLR) qui a permis de sauver la Corée du Sud. Par ailleurs, un débarquement, c'est la capacité d'un pays à « projeter des forces ». Si vous vous rappelez la guerre du Koweït par exemple (1990), vous avez eu quand même une projection considérable de forces de la part des Etats-Unis et de leurs alliés – même s'ils n'ont pas fait appel à la seule composante navale, la composante aérienne a également été très importante. Donc oui, c'est encore possible ; tout dépend bien évidemment de la configuration. Pour ce qui est de la seconde partie de votre question, de même que la Seconde Guerre mondiale a été gagnée par l'infanterie et non simplement par l'aviation, ce que nous montre l'actuelle guerre en Ukraine, ce sont les fantassins. C'est un retour même pas de « 39-45 » mais de « 14-18 » – et cela, quelle que soit la montée en gamme technologique.

Avec 6.600 morts, l'armée américaine paya, de loin, le plus lourd tribut au débarquement de Normandie. Un tel sacrifice, pour « libérer l'Europe », serait-il encore imaginable aujourd'hui ?

Je n'en sais rien, mais c'est quand même ce que prévoit la charte de l'Otan : en cas d'agression d'un pays membre, les autres manifestent leur solidarité. Et la solidarité, c'est tout ce qui est de l'ordre de l'aérien et du maritime, mais aussi de la composante terrestre...

Olivier Wiewiorka

Olivier Wiewiorka est né en 1960. Il est professeur d'histoire contemporaine à l'École normale supérieure de Cachan et spécialiste de la guerre 39-45. Dans sa bibliographie, épinglons *Histoire du débarquement en Normandie* (Seuil, 2007), *Histoire de la Résistance, 1940-1945* (Perrin, 2013) et *Histoire totale de la Seconde Guerre mondiale* (Perrin, 2023).



Le Mur de l'Atlantique n'a tenu qu'une matinée. Et si vous enlevez « Omaha », il n'a duré qu'une heure

Olivier Wiewiorka

Historien

”



vétéran « Papa » Jake Larson, le centenaire le plus ch

PORTRAIT

MAURIN PICARD

ENVOYÉ SPÉCIAL À ATLANTA (ÉTATS-UNIS)

Son chapeau en feutre gris, orné de pins colorés, détonne parmi les casquettes de vétérans « WWII (Seconde Guerre mondiale) ». « Papa » Jake est une star parmi les centenaires de retour en Normandie. Une notoriété acquise sur le tard pour ce fils de fermier âgé de 101 ans et fier d'avoir survécu à six grandes batailles, dont la terrifiante traversée d'Omaha Beach le 6-Juin, sans une égratignure. Conteur savoureux, Jake Larson, de son vrai nom, n'avait pas attendu le quatrième âge pour régaler ses proches de ses incroyables aventures sur le sol de France. Mais il a fallu que sa petite-fille, McKaela Larson, le pousse à créer un compte TikTok en mai 2020, en pleine pandémie de covid, pour ne pas laisser se perdre une telle mine d'or. Les premières vidéos, truculentes, deviennent instantanément virales.

Quatre ans plus tard, la page « Story Time with Papa Jake » affiche 800.000 abonnés et plus de 8,7 millions de vues, a rebondi sur YouTube, puis Instagram. Le sujet est intarissable. Il se raconte, une anecdote à la fois, et se prête avec malice aux interactions rendues possibles par la magie des réseaux sociaux. Lorsque McKaela lui apporte un carton plein de lettres de fans (!), il fait mine de s'indigner : « Saperlipopette, mais comment vais-je faire pour répondre à tout ça ? » Il essuie une larme et rend grâce à ses abonnés : « Merci du fond du cœur, vous êtes tous formidables. »

Le bonhomme n'est pas mal non plus,

derrière une modeste cheville au corps. Son histoire regorge de tant de péripéties à dresser les cheveux sur la tête qu'on pourrait se prendre à en questionner l'authenticité. Tout est vrai, pourtant, dans cette odyssée sous une grêle de plomb et d'acier.

Élevé dans une famille pauvre du Minnesota, sans électricité ni eau courante, le jeune Jake s'engage à 15 ans dans la Garde nationale, en 1939, mentant éhontément sur son âge pour gagner les douze dollars de solde mensuels.

Il troque aussi la machine à écrire pour le fusil

Déployé en Irlande du Nord dès 1942, il est repéré pour sa virtuosité de dactylo et promu sergent. Il rejoint le corps des chiffreurs chargés de transmettre les ordres secrets de l'état-major allié aux différentes unités. Mais il troque aussi la machine à écrire pour le fusil lorsqu'il est réquisitionné pour la seule et unique répétition générale de l'opération Overlord, sur la plage anglaise de Slapton Sands (Devon, face à Cherbourg et Perros-Guirec), le 28 avril 1944. L'opération « Tiger » sera un désastre. Les Allemands ont repéré le manège. Les destroyers britanniques chargés de couvrir les arrières de la flotte de chalands transportant 30.000 hommes ne sont pas au rendez-vous. « Les vedettes rapides de la Kriegsmarine, elles, y étaient », soupire Jake, la gorge nouée. Leurs torpilles coulent deux barges. Les GI tombent à la mer, se noient ou meurent brûlés (947 morts). Mais pas Jake. « J'ai nagé sans réfléchir et je m'en suis sorti », résume-t-il. Ce ne sera pas la dernière fois. « A peine étions-nous



Je sors mes cigarettes de leur poche étanche. Flûte, mes allumettes sont mouillées. J'en demande au gars blotti à un mètre de moi. Pas de réponse. Je le secoue, et il y a un casque, mais pas de tête dedans

« Papa » Jake

Vétéran

”